

## 14-18 : les débuts du jazz en France

### Transcription

#### *[extrait de Livery stable blues]*

##### **Carmen Lunsmann :**

Voilà un titre qui a fait date : *Livery stable blues*, le premier morceau de jazz jamais enregistré, honneur jusque-là réservé à l'opéra. Il vient de l'Original Dixieland Jass Band, un quintet de musiciens originaires de la Nouvelle-Orléans, tous blancs d'ailleurs et repérés dans un restaurant à New York en février 1917.

#### *[Bruits de moteur d'avion]*

Deux mois après, les États-Unis entrent en guerre aux côtés de la France. Les premiers régiments arrivent à la fin de l'année. Parmi eux, des soldats et musiciens afroaméricains qui forment, dès 1918, des orchestres militaires destinés à remonter le moral des troupes.

#### *[Musique jazz]*

Dan Burnett, historien spécialisé dans les débuts du jazz.

##### **Dan Burnett :**

Le premier, c'est celui du quinzième régiment de la Garde nationale de New York dont l'orchestre de 52 musiciens, dont 18 Portoricains, était dirigé par le fameux Jim Europe. Or, étalé sur l'espace de 6 mois, c'est-à-dire entre janvier et juillet, 24 autres régiments noirs arrivent.

##### **Carmen Lunsmann :**

En tout, 1 000 à 1 200 musiciens afroaméricains passent par la France entre 1918 et 1919.

James Reese, alias Jim Europe est choisi pour mettre sur pied un orchestre d'élite. Cette star de l'intelligentsia noire de New York est à la fois fondateur du premier syndicat de musiciens afroaméricains et le premier à avoir joué avec un orchestre noir dans le Carnegie Hall. Il est aussi le premier officier afroaméricain à mener des troupes au combat.

##### **Dan Burnett :**

C'est une exception, d'où sa renommée et sa gloire.

Il a été enlevé de son orchestre pour diriger une compagnie de mitrailleuses, ce qui était à l'époque un cas unique. Il a été gazé début juin, il a repris la direction de l'orchestre en juillet.

#### *[Musique jazz]*

Et puis ils sont venus à Paris, ils ont joué au théâtre des Champs Élysées et aux Tuileries en août, et après ils sont partis au front, où leur régiment a combattu courageusement. Après bien, il y a eu l'armistice en novembre, l'orchestre a été décoré et retour à New York, où ils ont participé le 17 février 1919, au défilé de la victoire. Et c'est là qu'on a commencé à les appeler les Hellfighters.

##### **Carmen Lunsmann :**

Entre tranchées et théâtres, ces combattants de l'enfer ont déchaîné les foules avec des interprétations osées, décoiffantes de grands classiques comme la *Marseillaise*.

#### *[Version jazz de la « Marseillaise »]*

##### **Dan Burnett :**

Ils la rudoyaient, ils lui faisaient des inflexions, ils grolaient **[NDLR : vient de l'anglais to growl qui signifie gronder, faire du vacarme, beaucoup de bruit]**, un peu musique de cirque, c'est-à-dire des glissements de trombone.

Et ces orchestres ne jouaient pas de jazz, ils jouaient des morceaux de musique classique européenne, de compositeurs américains noirs, *Broadway* de Jérôme Kern, un compositeur blanc, juif émigré d'Europe centrale.

**[Musique ragtime]**

Et de la bouche même de Jim Europe, on appelait ça du « ragtime instrumental », c'est-à-dire une musique transitionnelle entre le ragtime de 1897 à 1905 avec ce qui allait devenir, en 1923, 24, 25, le jazz.

**[Musique jazz]**

**Carmen Lunsmann :**

Cette musique aux sonorités folles et joyeuses a néanmoins ouvert une brèche vers ce qui allait devenir le jazz dans les années à venir, car nombre de ses musiciens afroaméricains reviennent dans l'Hexagone après 1919 pour faire éclore et vivre le jazz en France, jusqu'à la seconde guerre mondiale.

**Dan Barnett :**

Ils sont restés jusqu'en 39. Le dernier bateau qui est parti était à moitié plein de musiciens.